

abbaye où il sera enseveli et qui prendra alors le nom de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Don de M. l'abbé Moyzant, ancien curé.

Le vitrail de droite est dédié à saint Augustin, évêque d'Hippone, aujourd'hui Annaba (ex Bône) en Algérie. Il est mort en 430. C'est un des quatre docteurs de l'Eglise d'Occident. Don de M. l'abbé Garnier, curé.

2. Mur nord, de gauche à droite :

Saint Léon le Grand, pape de 440 à 461. « En souvenir du général Mazure ».



Sainte Clothilde, morte en 545 à Tours, épouse du roi Clovis qu'elle amena à se faire baptiser. Le donateur (ou la donatrice) a fait mettre ses armoiries.

Saint Henri, empereur du Saint Empire romain germanique (1014-1024), représenté avec épée et bouclier portant son blason (aigle à deux têtes), bâtisseur d'églises, créateur de l'archevêché de Bamberg qui abrite ses restes. Don de Mme de Surimeau (armoiries).

Sainte Madeleine qui porte le vase d'aromates avec lesquels elle voulait oindre le corps de Jésus le matin de Pâques (Marc 16, 1). Don de Mlle Madeleine Allonau.

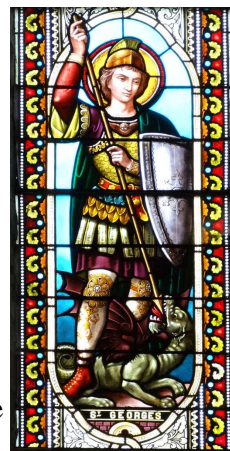
3. Mur sud, de gauche à droite :

Sainte Radegonde (+ 587), reine des Francs (couronne, sceptre), fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers (crosse), mais n'a voulu être que simple moniale et non abbesse. Don de Mlle Marie Laure Hanriot.

Saint Louis (mort en 1270, canonisé en 1297), porte la couronne d'épines qu'il acquit et pour laquelle il fit construire à Paris la Sainte-Chapelle. Don de M. et Mme Hanriot.



Sainte Adélaïde (ou Alice), mariée à Lothaire roi d'Italie, puis à Othon Ier, fondateur du Saint Empire romain germanique, morte en 999. Protectrice de l'Eglise et des pauvres. Armoiries du donateur ou de la donatrice.



Saint Georges, dont l'existence tient de la légende.

Soldat, martyr en Palestine au début du 4<sup>e</sup> siècle, il aurait délivré la fille d'un roi d'un dragon. Son combat victorieux contre le dragon, si souvent représenté dans l'art, est peut-être un symbole du triomphe du bien sur le mal : « L'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan » (Apocalypse 12, 7-9).  
Don de Mme Georges Mazure.

C'est avec l'assemblée des saints que les fidèles célèbrent leur Seigneur dans cette « maison de Dieu » qu'est l'église. Dans le *Credo*, chaque dimanche, depuis des siècles, ils affirment leur foi « en la communion des saints ».

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



**Cherveux**  
**(Deux-Sèvres)**

**L'église**  
**Saint-Pierre-aux-liens**



« J'ai bâti une maison au nom du Seigneur. »

1 Rois 8, 20

## Un peu d'histoire

Le nom de Cherveux (*Carvium*) apparaît dans les textes en 1110, dans l'acte par lequel le pape Pascal II confirme à l'abbaye de Saint-Maixent la possession d'une cinquantaine d'églises. Mais par la suite l'église relèvera directement de l'évêque de Poitiers et non de l'abbé de Saint-Maixent.

La forme française, Cherveux, est citée dès le 13<sup>e</sup> siècle.

L'église est sous le patronage de saint Pierre-aux-liens (fête le 1<sup>er</sup> août). L'épisode de Pierre délivré de prison par l'ange est rapporté par les Actes des apôtres 12, 3-11. Près d'une centaine d'églises du diocèse de Poitiers ont été ou sont sous le patronage de Pierre ; un tiers d'entre elles sont expressément sous le vocable de Saint-Pierre-aux-liens.

## Une reconstruction

On aurait aimé avoir gardé l'église des 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle, près du beau château voisin du 15<sup>e</sup> siècle. Mais si la base des murs est ancienne, il y a eu une reconstruction d'ensemble en 1901-1902, sur les plans d'Alcide Boutaud, de Poitiers. Les plans furent mis au point dès 1896, mais il fallut attendre l'accord des inspecteurs des travaux diocésains (1899) et du préfet des Deux-Sèvres (1900), avant de commencer les travaux en juin 1901. La bénédiction a eu lieu le 17 mai 1902.

Un haut clocher-porche se dresse à l'ouest, précédant une large nef de trois vaisseaux, à voûtes d'arêtes dans la nef centrale.

Le chœur, en hémicycle, est de la largeur de la nef centrale. De simples colonnes scandent les quatre travées de la nef.



## Autels



Deux petits autels sont placés en fin de nefs latérales.

Le maître-autel ancien a été retiré. Un autel en bois a été placé à l'avant du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du 1<sup>er</sup> millénaire.

L'aménagement actuel de l'intérieur de l'église date d'août 1965. Il apparaît avoir été très radical, puisqu'on ne retrouve plus ni l'ancien maître-autel, ni la grille de communion, ni la chaire, ce qui est fréquent depuis l'usage des microphones, ni la presque totalité de la statuaire.

## Mobilier

Le seul élément d'importance est constitué par les très jolis fonts baptismaux de l'ancienne église (cuve ovale) à gauche de l'entrée. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



On a aussi conservé le confessionnal placé à droite de l'entrée. Le chemin de croix est fait de scènes polychromes.

Une croix est au fond du chœur, un crucifix au-dessus de l'autel du collatéral sud. Les seules statues sont : Notre-Dame de Lourdes au-dessus de l'autel du collatéral nord, et Joseph à l'Enfant à proximité contre le mur nord.

Au mur sud, se trouve la plaque faisant mémoire des 38 hommes de la paroisse morts pour la France en 1914-1918.

## vitraux

La suite des vitraux placés dans l'église en 1902-1903 est fort intéressante et présente une longue liste de saints et de saintes, largement inspirée par les patrons et les patronnes des donateurs. Tous les vitraux signés sont l'œuvre de G. P. Dagrant, de Bordeaux, en 1902, et plus rarement en 1903 (Clothilde et saint Louis).

1. Chœur. Le vitrail de la baie axiale est dédié, comme il est quasiment la règle, au patron de l'église, ici saint Pierre, avec les clés qui le caractérisent (« Je te donnerai les clés du royaume des cieux », Matthieu 16, 19) et la chaîne de saint Pierre-aux-liens. Don de Mme Alexandre Allon-neau.



Le vitrail de gauche représente saint Germain, évêque de Paris de 556 à 576. Il a connu et secondé sainte Radegonde. C'est le fondateur d'une

